

# Les mollahs égyptiens justifient l'assassinat d'une jeune Egyptienne : elle ne portait pas le hidjab !

écrit par Christine Tasin | 31 juillet 2022





Les Égyptiens ont été [choqués](#) le mois dernier par le meurtre brutal à l'arme blanche d'une étudiante, Naira Ashraf, devant les portes de l'Université de Mansoura. Le tueur était un [prétendant éconduit](#) qui a été condamné à mort.

En réponse, certains religieux islamistes ont fait peu de commentaires sur la nature de l'attaque ou sur la raison pour laquelle un homme penserait que le meurtre est une réaction acceptable au rejet. Au lieu de cela, ils ont blâmé la victime, arguant qu'Achraf a été tuée parce qu'elle ne portait pas de hijab. Les islamistes considèrent le hijab comme une

exigence pour la femme musulmane.

Alors que les islamistes ont été chassés du pouvoir en 2013, la réponse au meurtre d'Achraf montre que leurs valeurs peuvent encore dominer une partie importante de la culture égyptienne. Mais il y a des signes qui pourraient commencer à changer.

« Le hijab [...] vise à préserver la nature féminine [des femmes] », [lit](#) -on dans une déclaration de 2017 d'Al Azhar en Égypte, le centre le plus influent au monde sur l'islam sunnite.

L'ancien doyen des études islamiques d'Al Azhar, Mabrouk Atteya, a réitéré ce point de vue à la suite du meurtre d'Achraf. Il a [appelé](#) les femmes à porter des vêtements épais et à se couvrir pour éviter d'être tuées ou violées.

« Pour une fille qui sort de chez elle, elle doit être voilée et habillée lâchement, votre vie vous est précieuse, si vous voulez sortir en pantalon et ne pas montrer vos cheveux, craignez pour votre vie », [a déclaré](#) Atteya.

« Lâchez vos cheveux sur votre visage et portez des vêtements serrés et vous serez chassé par ces hommes qui baveront et ils vous tueront. Si votre vie est précieuse pour vous, sortez portant un Kuffah (un panier traditionnel utilisé pour transporter des légumes et des objets ) (wome) être un Kuffah .. ceux qui bave et n'ont pas d'argent vous massacreront « , [a déclaré](#) Atteya.

Après un contrecoup, Atteya a déclaré qu'il fermait [ses](#) comptes de médias sociaux.

Mais il était loin d'être seul. Des terroristes condamnés, tels que le chef [de Gama'a Islamiyya, Assem Abdel-Maged](#) , ont également attaqué la victime du meurtre et ses partisans.

« Pour les sales, il est interdit de critiquer l'étalage

obscène d'[Achraf], ni son mélange avec des garçons autre chose que des innocents, ni le proxénétisme de son père, ni les vantardises de sa mère », [a écrit](#) Abdel-Maged depuis son [domicile](#) à Qatar.

« Ils se contentent de critiquer le meurtrier (c'est définitivement un criminel) et de faire l'éloge de l'assassiné », a poursuivi Abdel-Maged. Parce qu'ils veulent répandre l'obscénité et séduire la nation. »

Le [Conseil national des femmes égyptiennes](#) a déposé une [plainte](#) contre Atteya auprès du procureur général égyptien.

« Ces propos ne peuvent être prononcés par un homme de religion. Ce qui a été dit est du mépris pour les femmes et une incitation à la violence et au meurtre à son encontre, ce qui est un crime puni par la loi », a [déclaré](#) la chef du conseil Maya Morsi.

« Comment un homme en général, en plus d'être un homme religieux, peut-il faire de telles déclarations sur le crime qui a fait la victime d'un étudiant de l'Université de Mansoura ? » [a écrit](#) le politicien égyptien et ancien député Mohamed Abu Hamed. « C'est une couverture qui encourage et justifie de commettre des crimes sous toutes leurs formes contre les femmes. »

Al Azhar n'a pas condamné les déclarations d'Atteya. Au lieu de cela, il a publié une déclaration [disant](#) que les religieux devraient se comporter d'une manière qui convient aux religieux d'Al Azhar. Il a demandé au public de faire la distinction entre les opinions personnelles d'un de ses ecclésiastiques et l'institution.

Les déclarations récentes d'Al Azhar montrent cependant qu'il ne s'est pas éloigné de sa déclaration de 2017 sur le hijab.

Avant les célébrations d'El al-Adha ce mois-ci, une filiale d'Al Azhar a [publié](#) une liste d'« interdictions ». Parmi eux :

les femmes ne doivent pas sortir pendant les vacances sans porter un hijab.

« Al Azhar s'est proclamé Comité pour la promotion de la vertu », [a écrit](#) l'auteur Sahar El Garaa. « Sortir sans voile est « interdit ». Ceci n'est pas une déclaration du ministère de l'intérieur, ni une loi, ni connue : c'est une tutelle sur la société !! c'est une intrusion dans l'état civil... et une incitation à la violence contre les non-voilés !! Nous sommes devenues des esclaves dans l'état d'Al-Azhar !! »

« Le hijab est une question de vie ou de mort pour Al Azhar. Il n'a jamais été question du » morceau de tissu « que l'on porte sur la tête des femmes égyptiennes, mais c'est une déclaration politique des islamistes », a déclaré l'auteure égyptienne et défenseure des droits des femmes. [Sherin Helal](#) a déclaré au projet d'enquête sur le terrorisme.

Selon une [étude](#) de 2017 , 60% des hommes égyptiens ont admis avoir harcelé une femme ou une fille dans leur vie.

De tels cas se [multiplient](#) , ce qui a conduit le parlement à [promulguer](#) l'année dernière une loi augmentant les sanctions pénales jusqu'à quatre ans de prison. Les amendes ont été multipliées par dix.

Même avant cette dernière controverse, il y avait des [signes](#) que de plus en plus de filles et de femmes égyptiennes choisissaient de [retirer](#) leur hijab.

Plus récemment, la réaction des médias sociaux égyptiens au meurtre d'Achraf et la réponse islamiste ont suscité des [hashtags](#) à la mode expliquant pourquoi le hijab doit être retiré et [s'opposant à](#) Al Azhar.

Certaines [ont partagé](#) des photos de l'Égypte dans les années 1970, lorsque peu de femmes, y compris les épouses et les familles des religieux d'Al Azhar, portaient le hijab.

« Les islamistes utilisent le voile comme une imposition de leur autorité dans leur confrontation contre les libéraux et les intellectuels », a déclaré Helal.

Pendant des années, Al Azhar a rendu le port du hijab obligatoire pour les femmes musulmanes. Une [déclaration](#) publiée le mois dernier a déclaré que le mandat est « sur chaque femme musulmane adulte saine d'esprit, approuvé par les sources de la législation islamique dans le texte du Coran et le consensus des juristes musulmans ». Il s'oppose à tout changement « parce qu'il est contraire à ce sur quoi les musulmans se sont mis d'accord il y a quinze siècles ».

Défiant la ligne de conduite de l'entreprise, le spécialiste d'Al Azhar Saad El Din al-Helali [a confirmé](#) qu'il n'y a rien dans le Coran pour justifier un mandat de port du hijab. Il a cité des exemples de femmes qui ne portaient pas le hijab et qui faisaient des pèlerinages à l'époque du prophète Mahomet.

« Il n'y a pas de versets du Coran qui décrivent quelles parties du corps de la femme cacher, nous jugeons sur la base des normes sociales », a-t-il déclaré.

Mais Helali semble être une valeur aberrante.

« Al Azhar bénéficie d'une 'immunité spéciale' pour invoquer les décisions de la charia pour justifier des opinions enracinées dans l'islam politique », a déclaré Helal, l'auteur égyptien, à l'IPT.

« L'exemple le plus révélateur en est la réforme des lois sociales telles que la modification des lois sur le divorce, qui a été entravée par Al-Azhar pendant des années », a-t-elle déclaré.

« Les autorités de la fatwa interfèrent dans la promulgation de la législation sociale, ce qui va à l'encontre des principes de citoyenneté stipulés par la constitution », a-t-elle ajouté.

Le hijab est devenu un symbole de l'islamisme en Égypte. Les sites Web islamistes promeuvent des slogans tels que » [Mon hijab est ma vertu](#) ». Certains éléments des Frères musulmans ont même tenté d' [affirmer](#) que « les prix cesseront d'augmenter lorsque les femmes porteront le hijab ».

Bien qu'ils aient été officiellement chassés du pouvoir, les islamistes exercent toujours une influence sociale importante. Le meurtre d'Ashrif, et la tentative de faire parler de son apparence dévoilée, pourraient être un tournant. Mais les chances de changement significatif sont élevées.

« La société égyptienne est témoin d'un mouvement intellectuel récemment et évolue vers une pensée plus progressiste face aux fatwas dépassées et au discours religieux boiteux », a déclaré Helal, « et à mon avis, ce mouvement ne permettra à aucune forme de discours religieux archaïque de prévaloir. »

✘ [Hany Ghoraba](#) , chercheur principal à l'IPT, est un écrivain égyptien, analyste politique et antiterroriste à [Al Ahram Weekly](#) , auteur de [Printemps arabe égyptien : la route longue et sinueuse vers la démocratie](#) et collaborateur régulier de la BBC.

Copyright © 2022. Projet d'enquête sur le terrorisme. Tous les droits sont réservés.

Traduction google.

<https://www.investigativeproject.org/9224/an-egyptian-woman-brutal-killing-sparks-renewed>